Preistoria Alpina	v. 39 (2003)	pp. 175-187	Museo Tridentino di Scienze Naturali	Trento 2003	ISSN 0393-0157

Mobilité et société néolithiques dans les Alpes occidentales et la France méridionale

ALAIN BEECHING

ABSTRACT – The neolithic alpin mobility is examined after the indications of anthropisation, settlement, materials and artefacts circulations, transalpin contacts...so as the question: was it a mountain particularism or a common comportment at this period? In the plains, the same traffic and movment effects are certified, backed up by two facts: pastoral economy and way of live perhaps prevailed upon agricultural ones and the habitat datas show no real sedentarity before the late Neolithic. So, as in the plains and large valleys, alpin Neolithic may be composed of circulations and territory mastership more than sedentary anchorage.

Key words: Neolithic, mobility, sedentarity, anthropisation, economy, pattern of settlement.
Parole chiave: Neolitico, mobilità, sedentarietà, economia, modello di popolamento.

Alain Beeching – UMR 5594 du CNRS, Dijon-Valence. E.mail: Beeching@wanaoo.fr

1. INTRODUCTION

Sans doute marquée par l'exemple des sociétés montagnardes sub-actuelles avant d'en trouver les preuves dans les faits du passé, la Préhistoire des Alpes s'interroge depuis longtemps sur l'ampleur et le rôle de la mobilité des hommes dans les modes de vie et dans les interactions culturelles. Après un temps où l'absence de documents faisait du massif alpin une zône-repoussoir, une barrière séparant les mondes méditerranéens et continentaux, seulement contournée par l'est et par le sud, la multiplication des points de trouvailles au-delà de 2000m ou, un peu en-deçà, dans des contextes montagnards très marqués, obligent à un réexamen des modèles de peuplement. Mais comme on admet mal, toujours par référence à l'actuel et sauf situation de contrainte, une vie permanente en altitude ou en relief accidenté, on se voit obligés d'inclure ces stations dans des *scénarios* de déplacements épisodiques, occasionnels ou saisonniers, trame de cette mobilité alpine dont nous voulons interroger ici la signification.

Epipaléolithique et Mésolithique étaient déjà présents en altitude. Leur économie de prédation basée sur la richesse et la diversité des ressources naturelles recherchait volontiers des zones à gradients écologiques échelonnés et contrastés, ce qui est le cas des contreforts montagneux. Comme les régions littorales et forestières de l'Europe du Nord, certains suggèrent même que les Alpes aient, par cette richesse et cette diversité, pérennisé le mode de vie ancien et joué un semblable rôle de frein à la néolithisation (CLARK, 1990; GALLAY, 1995). Comme cela a déjà été montré (FEDELE, 1999, COUSSERAN, 1999, RICHE, 1999) une autre cause des déplacements vers les reliefs est la recherche de matières premières minérales pour les outils (silex, quartz) ou les colorants (ocre). On ne peut sous-estimer par ailleurs le fait que, au-delà des besoins de la chasse, de la cueillette et des ramassages minéraux, les hommes ce soient livrés à de simples parcours exploratoires sans but immédiatement utilitaire si ce n'est de découvrir les marges de leur monde (BINTZ & PICAVET, 1992; BEECHING, 1999b; FEDELE, 1999).

Avec le Néolithique, le problème s'élargit. On doit certes conserver à l'esprit ces trois possibles motivations initiales, mais la preuve directe et répétée de contacts entre les deux versants des Alpes par le transfert de styles mobiliers, de rites sépulcraux et plus encore de matériaux et d'objets finis, démontre une ampleur de mouvement considérable que n'avait pas

(ou marginalement: BINTZ, 1999, fig.5) le stade précédent et qui oblige à poser maintenant la question de sa nature et de sa signification.

Existait-il, à ce stade culturel, un particularisme alpin et des comportements de mobilité propres au milieu de montagne, comme les périodes modernes en donnent des exemples? ou bien n'était-ce que le lot commun de toutes les sociétés de l'époque? Doit-on parler de "La Préhistoire vu des Alpes ou (de) Préhistoire du syndrome alpin?" pour reprendre l'interrogation conclusive du programme de recherche *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire* dont la matière sert de point de départ à la présente réflexion (BEECHING, 1999a).

L'interrogation n'est pas anodine. Si l'on admet facilement et depuis longtemps les circulations qui permettent, dans le Néolithique occidental, les transferts de matériaux, de produits et de comportements, parfois sur de longues distances, on considère pourtant le plus souvent que la fixation sédentaire au sol nourricier est un des critères de ce stade, faisant passer la société de la mobilité pionnière à la stabilisation territoriale. En fonction de ces deux principales options de départ, il faut donc admettre dans un cas qu'un surcroît de mobilité montagnarde se ferai au détriment de la stabilité commune d'ancrage; il faudrait alors expliquer pourquoi et dans quelle mesure. Dans l'autre cas, ce serait cette notion même de sédentarité et de fixation au sol qu'il faudrait rediscuter.

2. DANS LES ALPES FRANÇAISES

Que sait-on des déplacements préhistoriques en milieu de montagne? qui ou quoi se déplace, sur quelles distances et dans quels buts? que sait-on au juste des implantations humaines en bordure et à l'intérieur des massifs? Il nous faut revenir aux sources documentaires pour pouvoir aborder les questions de fond:

2.1. *La néolithisation*

On n'abordera que rapidement la question complexe des premières traces de l'action de l'homme sur son environnement au début du Néolithique. On doit d'abord reconnaître le handicap d'un fort déficit d'observations pour les altitudes supérieures à 1700/1800m par rapport aux étages immédiatement inférieurs et d'un hiatus chronologique de plus d'un millénaire au moment charnière dans les sites archéologiques de référence préalpins. Plusieurs indices liés sont ensuite à rappeler : l'ouverture du milieu végétal dans les diagrammes pollinique, les phases d'érosion et les lits de charbons dans les sols des Préalpes, signant des paléo-incendies qui peuvent difficilement passer pour naturels. Alors que la transformation du milieu qu'ils signent semble continue et en cours depuis déjà plusieurs siècles, la transition Mésolithique-Néolithique n'y est pas particulièrement marquée (BEECHING *et al.*, à paraître; ARGANT, à paraître) sinon une fois le changement accompli (THIÉBAULT, 1999). Si l'on admet que l'anthropisation est la signature perceptible de phénomènes en cours ou antérieurs mais suffisamment puisants pour être enregistrés, il faut admettre une présence humaine bien affirmée dans les premiers reliefs qui ne change pas fondamentalement de nature avec le passage au stade suivant. Il n'y a d'ailleurs pas de changement important de densité et de répartition des sites concernés (BEECHING dir., 1999a, cartes p.324 et 426).

La première attestation d'une activité agricole vient de l'Etang du Lauzon, dans le Devoluy, à près de 2000m d'altitude (ARGANT & ARGANT, 2000) où des pollens de céréales sont attestés dans une fourchette allant de 5700 à 5200 av. J-C, ce qui est de peu postérieur à celles de l'Etang de Suze-la-Rousse, près de Bollène en plaine du Rhône (6200-5700 av. J-C). On peut donc parler d'impact Néolithique précoce dans les Alpes occidentales.

Un long débat concerne le statut de ces premières occupations du Néolithique ancien. Près d'une dizaine de sites entrent en jeu. Le Mésolithique castelnovien qui occupe en plaine méridionale le trou entre 6400 - 5500 ans av. J.C. connaît dans les Préalpes, comme d'ailleurs sur le site de référence de Montclus dans le Gard, une possible perduration, contemporaine du Néolithique ancien et, sans doute, déjà considérablement marqué par lui. C'est perceptible dans le mobilier lithique mais c'est encore plus net par la présence épisodique de céramique, de lames de haches polies, de coquillages marins, parfois de grains de céréales...

Ainsi à l'abri des Corréardes à Lus-la-Croix-Haute (Drôme, haute vallée du Buëch, 1070m), où tous ces éléments sont réunis mais liés à une faune abondante constituée uniquement d'espèces sauvages chassées (CHAFFENET & CORDIER, 1999; CHAIX, 1999). On a là une halte de chasse dont la durée d'occupation semble couvrir toute cette étape de transition.

Ailleurs, à la Balme de Thuy, à La Grande Rivoire...(CHAIX & BRIBAULT, 1994, 1999; CHAIX *et al.*, 1987) les indices de présence des animaux domestiques, sont rares ou considérablement minoritaires, montrant que l'économie pastorale ne s'est pas développée immédiatement comme on aurait pu s'y attendre dans les prairies d'alpage . Une hypothèse plausible est que le seuil de réussite d'un pur pastoralisme en milieu de montagne est plus difficile à atteindre, puisque nécessitant un fourrage hivernal important. Cet approvisionnement implique une certaine stabilité de

résidence et des moyens de stockage qui semblent faire défaut à cette période.

Les éléments céramiques du Néolithique ancien, longtemps restés inconnus, commencent à se révéler (Beeching, 1999c). Leurs affinités stylistiques renvoient surtout à l'Impressa et au Cardial, c'est-à-dire vers le sud des Alpes (Provence orientale et Ligurie) et la vallée du Rhône. Des décors du site de l'Aulp du Seuil pouvant éventuellement attester des contacts directs avec la plaine du Pô.

En résumé, on peut considérer que le stade du premier Néolithique est maintenant très bien attesté sur les contreforts du massif alpin. Son origine géographique est à chercher à 200 ou 300 km au sud ou au sud-est ou à 100 km à l'ouest. Mais, si les vestiges d'économie de production sont indiscutables, elles sont rares et le statut des implantations ne semble pas différer de celles du Mésolithique. Comme à cette époque, il s'agirait plutôt d'un territoire parcouru et d'une mobilité naturelle d'exploration et d'exploitation du milieu que d'un front pionnier.

2.2. *Le plein Néolithique*

Le problème se pose différemment ensuite puisque, sur la base d'une documentation quantitativement bien supérieure, il devient possible non seulement d'attester la présence humaine, mais d'en comprendre les mécanismes. Dans une vision dynamique à l'échelle de toute la période, chaque type de document apporte une information particulière sur les mouvements d'idées et d'objets.

2.2.1. *La céramique*

Un premier tournant important semble se situer lors de la transition Néolithique ancien-moyen: c'est-à-dire le Néolithique moyen 1a (NM1a, vers 5000/4600 av. J-C) de nos périodisations (Beeching 1999c, à paraître 1). Les sites sont tous marqués par une influence ou un contact transalpins, cette fois indiscutables. La céramique montre des influences répétées de la civilisation des Vases à Bouches Carrées (VBQ), jusqu'à des distances importantes du massif (site des Estournelles près de Lyon; Thiériot & Saintot, 1999) et indirectement, de la culture de Fiorano (Beeching, ibid.) dont les incidences sont observables jusqu'en Bourgogne et Languedoc...

On a d'ailleurs pour la première fois des preuves directes des circulations d'altitude avec des sites de cols: Barret-de-Lioure dans les Préalpes (Pahin-Peytavy, 1999), du Torrent de Julien, à 2700m d'altitude en Ubaye, près de Barcelonnette (Beeching & Riols, 1999), sans oublier l'abri d'Alp Hermettji à 2600m au pied du Cervin en Haut-Valais, Suisse (May, 1987; Curdy *et al.*, 1998).

Si la suite du Néolithique moyen 1 (Chasséen ancien et style de Saint-Uze) est encore mal connue, un renouvellement très fort et très net semble se marquer vers circa 4400-4300 av. J-C avec le début précoce du Néolithique moyen 2 (Chasséen récent). Si des indices de mouvements transalpins est-ouest ne sont pas niables (formes de la Lagozza, fusaïoles à décor linéaire rayonnant...), ils restent limités et il apparaît surtout -dès le Chasséen ancien et plus encore ensuite- une forte influence inverse, de la moyenne vallée du Rhône vers le Piémont et la plaine du Pô (Beeching, 1995, à paraître) ainsi que l'attestent des sites comme Chiomonte, Lagozza di Besnate, San Andrea di Travo, Spilamberto...

La suite de la séquence chronologique est moins bien connue. Des trouvailles récentes sembleraient montrer une reprise des influences transalpines sur le versant français des Alpes, dans une ambiance culturelle qualifiée de *Néolithique final rhodano-alpin* en terme d'attente (Beeching, à paraître).

2.2.2. *Les roches tenaces alpines*

Déjà largement abordée précédemment (Ricq de Bouard & Fedele, 1993; Ricq de Bouard, 1996; Petrequin *et al.*, 1997) la question des circulations de lames de haches en roches alpines a encore progressée grâce aux travaux récents de E. Thirault (Thirault, 2001) et aux nombreuses analyses réalisées (Thirault *et al.*, 1999).

On retiendra que, attestée en petite quantité dès le Néolithique ancien, l'arrivée de roches tenaces métamorphiques ou produits originaires de l'autre versant des Alpes (pyroxénites et éclogites des Alpes piémontaises et valdotaines, des Apennins ligures) connaît un essor considérable au Néolithique moyen 1. De cette étape au moins daterait la mise en place d'un réseau d'approvisionnement et de diffusion qui touchera abondamment des régions éloignées (Languedoc, Auvergne, Bourgogne), peut-être jusqu'à la Bretagne, le Bassin-Parisien... pour des pièces exceptionnelles (Thirault, 1999; Pétrequin *et al.*, ibid.). Cette observation confirme donc en les amplifiant les données de la céramique. L'hypothèse de zones-relais du réseau échelonnées le long du Sillon alpin (Grésivaudan, Trièves, vallée du Buech...) mettant en relations sociales directes les deux versants du massif (Thirault *et al.*, ibid.; Ricq-de-Bouard & Fedele, ibid.) en plus de fournir des arguments pour la reconnaissance d'une entité culturelle péri-alpine non chasséenne dont le Saint-Uze serait une des composantes essentielles (Beeching, 1999c: 469), va dans le sens de circulations transalpines abondantes et suivies.

Dans la suite du Néolithique, la part de ces matériaux dans des échanges plus équilibrés et plus complexes où entrent dorénavant les matières siliceuses dans des logiques d'approvisionnement et compétitions

d'ateliers que l'on ne fait qu'entrevoir, reste à établir. Le site du Rocher à Bessans, en Haute-Maurienne, qui montre une production de pointe de flèches en serpentinite locale, illustre pour le Néolithique final des implantations et parcours de diffusion différents mais de même nature (Rey & Thirault, 1999).

2.2.3. *Roches siliceuses et obsidiennes*

On ne reprendra pas ici le lourd dossier des gîtes de silex des Préalpes calcaires et de leur exploitation. C'est une des régions d'Europe qui en fournit la plus grande quantité et la plus forte variabilité. Mais la disponibilité ne fait pas tout et, en fonction de ces logiques d'approvisionnement, les ressources locales ou éloignées peuvent être alternativement ou simultanément privilégiées. Au Mésolithique, les bons silex locaux l'emportent, parfois très diversifiés. La fin de ce stade et le Néolithique ancien confirment la tendance avec une variabilité de provenance et d'aspect qui dénote des mouvements importants et un comportement opportuniste. En Vercors et abords, les gîtes et ateliers de Vassieux, (Riche, 1998, 1999a), Pellebit, (Beeching *et al.,* 1994), sans doute du Colombier à Malataverne, près du Rhône (ibid) perdurent jusqu'au début du Néolithique moyen avant de céder assez brutalement la place aux ateliers localisés entre Rhône et Mont-Ventoux. Ces silex bédouliens dits " blonds ", déjà en cours de diffusion au cours du Cardial (Binder, 1998) se répandent dans toute l'aire du Chasséen, selon un réseau de diffusion au fonctionnement encore mal connu. Si ce silex, qui se distribue aisément jusqu'au Toulousain, la Catalogne, le Massif Central et la Bourgogne, est encore attesté dans des contextes transalpins proches d'affinités chasséennes très typées (Chiomonte, Arene Candide)(Bertone & Fedele, 1991; Starnini & Voyteck, 1997), il semble devenir vite rare ou absent au-delà, concurrencé par les productions locales et les ateliers de la région des lacs alpins, notamment du Monte Lessini (Barfield, 1999)

Au Néolithique final, une production locale de grandes lames reprend à Vassieux (Riche, ibid) mais on voit apparaître des produits de même type d'origine lointaine (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) ou très lointaine (Grand-Pressigny, Indre) (Riche, 1999b) qui attestent de réseaux d'approvisionnement à longue distance.

La diffusion des quartz alpins, connue depuis le Paléolithique, ne démontre pas de circulations aussi longues, mais documente deux comportements importants. D'une part, pour les sites alpins eux-mêmes, un approvisionnement au plus près dans les massifs du Mont Blanc, de Belledonne, du Taillefer, etc. nécessitant une bonne connaissance des disponibilités du milieu fondée sur les parcours (Cousseran, 1999). D'autre part l'utilisation majeure de l'axe Sillon alpin-vallée du Buëch dans le peuplement et les circulations, avec effet d'essaimage jusqu'à la vallée du Rhône et au-delà (Brisotto, 1999).

Il n'en va pas de même pour les obsidiennes . Inconnues dans les Préalpes avant le Néolithique moyen où elles sont uniquement originaires de Sardaigne, leur répartition montre, parallèlement à une voie de diffusion péri-côtière et rhodanienne déjà bien connue, une probable voie de circulation depuis l'Italie par la Durance , peut-être le Queyras, et les petits cols de la Drôme orientale (Brisotto, 1999 Voie déjà proposée pour les circulations d'éclogites.

2.2.4. *Les grottes-bergeries*

L'implantation même des sites nous renseigne déjà un peu sur leur statut dans le tissu de vie néolithique. Les Préalpes calcaires et le sillon alpin sont occupés dès le stade ancien et les grandes vallées pénétrant le massif le sont ensuite jusqu'aux grands cols à 2000m et plus (Bocquet, 1997a; Lombard, 1999; Rey & Thirault, 1999; Beeching & Riols, 1999). Comme on l'a dit, certaines occupations en position extrême (cols, altitude, escarpement, mauvaise orientation, grotte incommode...) ne peuvent passer pour permanentes. Ce sont plus sûrement des haltes, des étapes dans un déplacement à plusieurs stations dont il n'est pas toujours possible de préciser la fonction et la saisonnalité. Dans cette organisation spatiale, le cas des grottes-bergeries est le plus intéressant car révélateur d'un cycle de déplacements maintes fois répétés. Il s'agit en effet d'un phénomène important, touchant à l'économie mais bien sûr aussi à l'organisation sociale, mis en évidence depuis seulement une vingtaine d'années (Helmer, 1979, 1984; Brochier, 1983; Beeching & Moulin, 1983). On a dit plus haut que le pastoralisme, pourtant bien attesté en plaine, n'apparaît curieusement pas de façon précoce en altitude. Là encore, le stade de transition Néolithique ancien-moyen semble être un tournant. Auparavant, sur les marges du massif, des faciès mixtes habitat-parcage de troupeaux sont connus, comme aux Arene Candide et à Pendimoun (Brochier *et al.,* 1999, fig. 26). Les purs sédiments de bergerie apparaissent à cette étape de transition, marquant semble-t-il un seuil correspondant à de nouvelles pratiques pastorales et peut-être des troupeaux plus importants. Le millénaire du Néolithique moyen en forme l'apogée, suivie peut-être d'une désaffection au Néolithique final avant une reprise à la transition Néolithique-Bronze. Ce phénomène a été observé et étudié sur une demi-douzaine de sites de moyenne montagne (jusqu'à 1500m d'altitude, au pied d'étendues herbeuses en plateaux situées vers 1800-2000m) (Brochier *et al.,* 1999).

Les cavités concernées sont volontiers étroites et dissimulées. Si l'occupation en bergerie est intense, l'habitat est réduit au minimum: peu de mobilier, quelques foyers simples sans doute liés à la présence répétée mais brève de bergers. La liaison avec un bas pays et

des déplacements saisonniers semblent les plus plausibles. A ce sujet, les données disponibles convergent vers une présence étalée entre le début du printemps et l'automne. Il ne semble pas s'agir de l'ensemble de la communauté mais de groupes spécialisés restreints.

2.2.5. *Les rites funéraires*

Les rites funéraires sont paradoxalement un autre moyen d'aborder les mobilités alpines. Même peu abondantes, les sépultures néolithiques montrent tantôt des contacts lointains, tantôt- et c'est peut-être plus intéressant pour notre propos- des territoires culturels, les aires de communauté dans l'idéel de la mort, qui chevauchent les massifs en s'étendant sur plusieurs versants. On peut signaler, dans le premier cas, les tombes de la fin du Néolithique final de Fontaine-le-Puits (Savoie), évoquant celles du Remedello du bassin du Pô (Muller, 1910; Bocquet, 1997b). Le deuxième est bien illustré par la répartition des cistes de type Chamblandes qui, entre 4800 et 3300 av. J-C, couvre la région lémanique, le Valais, le Val d'Aoste, la vallée de la Douare Ripaire, la Tarentaise (Moinat & Stöckli, 1995; Moinat, 1998) avec des prolongements probables jusqu'en Jura suisse, Bugey, Ligurie et même au-delà. Dans le dernier cas, cette communauté de rituel ne peut se concevoir sans des contacts profonds qui, en milieu de montagne naturellement cloisonné, se fondent nécessairement sur une mobilité assidue.

Ce trop rapide survol montre plusieurs choses. Il y a dans les reliefs alpins une progression incontestable du nombre des sites et de l'occupation des hautes terres au cours du Néolithique; mais le statut des implantations reste souvent mal assuré. Par les preuves ou la logique interprétative, de nombreuses d'entre elles apparaissent liées à une fonction épisodique cyclique. Par ailleurs, toutes les analyses évoquées montrent l'importance des circulations et échanges, donc de la mobilité, dans la vie des groupes humains: chasse, approvisionnements minéraux, pastoralisme d'altitude, parcours de piémonts et franchissements de cols, liaisons à courtes et longues distances, peut-être véritable communauté culturelle trans- et périalpine... les causes de mobilité semblent multiples. Si on ne peut établir clairement son poids exact dans les modes de vie, elle parait bien cependant omniprésente et fondamentale.

3. EN PLAINES RHODANIENNES ET MÉRIDIONALES

Il convient maintenant de voir en quoi ces faits sont spécifiquement alpins ou simples reflets, éventuellement amplifiés, d'une situation générale. Une documentation beaucoup plus fournie provient des plaines voisines et permet d'aller, sur certains points, bien au-delà des constats ponctuels précédents. On n'en retiendra que quelques aspects significatifs choisis.

Pour ne pas être répétitif, on ne reviendra pas longuement sur les problèmes de contacts culturels et de circulations des matières premières. Ils sont de même nature que ceux évoqués précédemment, amplifiés et banalisés par le nombre plus grand de sites connus et l'aisance plus grande des déplacements.

- La néolithisation apparaît plus précoce qu'on ne le pensait auparavant, sous influence bien sûr méridionale (Beeching, à paraître 2). La remontée du couloir rhodanien est étalée dans le temps pour atteindre la région de Valence vers circa 5400 av. J-C et la région lyonnaise deux siècles plus tard. Malgré les propositions théoriques faites (Gallay, 1990) il est difficile de préciser pour le moment s'il s'agit d'une colonisation pionnière ou d'une acculturation lente par contact et, si les deux sont juxtaposées géographiquement, dans quelle zone géographique péri-alpine on peut passer de l'une à l'autre. Au Néolithique moyen, les lignes de force des courants de contact et d'échange (Beeching, 1995, à paraître 1) n'entraînent pas de constats particuliers quand à la mobilité des groupes humains, sinon en confirmation d'un réseau très complexe d'interactions qui nécessitent, d'une façon ou d'une autre, des mouvement de personnes.
- Tout ce qui a été dit pour les Alpes et Préalpes concernant les mouvements de matières premières est transposable aux plaines voisines. La circulation des matériaux alpins est prouvée dès le Néolithique ancien. S'y ajoutent d'autres sources siliceuses de la Provence et de la moyenne vallée du Rhône (Binder, 1998; Beeching *et al.,* 1994), qui peuvent éventuellement croiser les précédentes en direction des Alpes et qui renforcent ce sentiment d'une mobilité intense des influences et des matériaux (Binder, 1991), s'accroissant avec le début du Néolithique moyen.

Deux points seront examinés plus en détail: l'économie de subsistance et l'habitat, qui donnent des informations précieuses pour notre propos.

3.1. *L'économie de subsistance*

En France, on considère souvent de façon globale et abstraite que l'économie néolithique est dès son origine "agro-pastorale", c'est-à-dire basée à la fois sur l'agriculture et l'élevage, sans que l'on n'essaie ou que l'on puisse préciser le poids relatif de chacun. Mais, de fait, les modèles proposés vont implicitement dans le sens d'une priorité de l'enracinement sédentaire agricole.

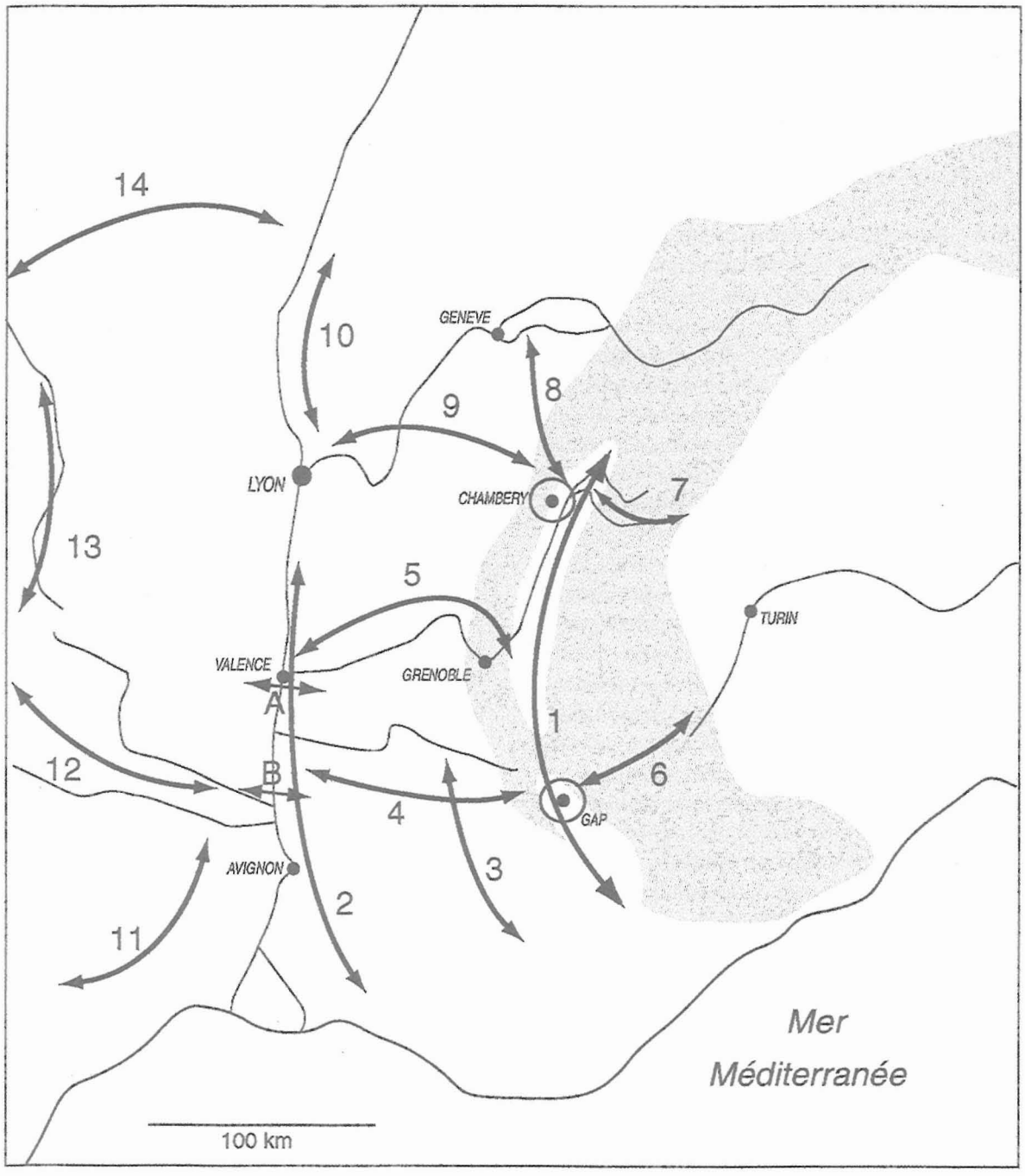

Fig. 1 - Principaux axes de circulations néolithiques dans le bassin moyen du Rhône et les Alpes, d'après les localisations de trouvailles et les contacts possibles: 1) Sillon alpin - Buech - Durance, 2) vallée du Rhône, 3) piémonts des Préalpes méridionales (Ventoux - Baronnies - vallée de la Drôme, 4) entre 1 et 2 par Diois - Baronnies, 5) entre 1 et 2 par la vallée de l'Isère et le pied nord du Vercors, 6) entre 1 et bassin du Pô par Queyras et Ubaye, 7) entre 1 et bassin du Pô par les vallées de Maurienne et Tarentaise, 8) entre 1 et bassin lémanique, 9) entre 1 et région lyonnaise par le Bugey, 10) région lyonnaise - vallée de la Saône, 11) entre bas-Languedoc et région Cèze-Ardèche, 12) entre Cèze-Ardèche et Causses, 13) entre Velay et Bourgogne par la vallée de la Loire, 14) entre vallées de la Loire et de la Saône. Deux points de passage principaux sur le Rhône moyen sont envisagés: A) gué Soyons-sud de Valence, B) gués au sud de Bourg-Saint-Andéol. Il ne s'agit pas de voies mais d'axes de circulation préférentielle. Plusieurs offrent deux ou trois variantes de cheminement possibles; certains (comme 2, 3, 4) sont plutôt des faisceaux de déplacements que les cloisonnements de ce secteur multiplient à l'infini. On ne retient pas les cheminement de hauteur attestés en Chartreuse, Vercors, Devoluy...qui sont plus des parcours que des trajets. On peut percevoir la cohérence de cette trame: les axes s'appuyant sur le relief et le réseau hydrographique. Les zones-carrefour apparaissent nettement: Gap-vallée du Buech (1-3-6), Chambéry-Combe de Savoie (1-7-8-9), Tricastin (B-2-4-12).

Les *études paléo-environnementales* de grande extension liées aux récents travaux de la ligne ferroviaire du TGV Lyon-Méditerranée n'ont pourtant livré en vallée du Rhône aucun sol agraire pour cette période (Berger & Brochier, 2000). Bien plus, elles ont montré, pour les sols noirs généralisés qui correspondent au 5è millénaire av. J.C, un ensemble de caractères (structure du sol, phytolithes, charbons, pollens...) qui décrivent des sols de prairies de type steppique parcourus par des feux fréquents (Beeching *et al.*, 2000).

Au même moment, une reprise serrée des *preuves directes de l'agriculture* (ibid.) montre que les graines elles-mêmes et les lustrés de céréales sur silex sont peu nombreux et même régressent entre Néolithique ancien et moyen, contredisant les affirmations les plus courantes. Un regard plus précis sur ces céréales montre distinctement pour la même période un mouvement continu: les orges régressent de même que les variétés (blés et orges) à grains nus au profit des variétés à grains vêtus (variétés rustiques moins exigeantes); ce qui pourrait correspondre à une déprise agricole et à une perte des savoirs techniques en même temps qu'à un appauvrissement des sols pour des raisons climatiques. Dans le même temps, les meules et molettes sont également très rares dans la plupart des sites; sauf au Chasséen, dans les sites funéraires, où elles entrent en grand nombre dans le rituel des tombes et dépôts annexes, prenant ainsi une valeur non directement utilitaire.

Cette relativisation du poids de l'agriculture et surtout cette réfutation de son développement continu au cours du Néolithique, va de pair avec une possible revalorisation de la place de l'animal dans l'économie et dans la société en général. Ne retenons, au-delà des questions de composition du cheptel et de différences fonctionnelles d'un site à l'autre, que le problème particulier des grottes -bergeries. Comme en montagne, on retrouve dans les grottes de basse altitude, la présence systématique de sédiments de bergeries depuis les dernières phases du Néolithique ancien jusqu'au début du Néolithique final, avec un pic de fréquence considérable pour le Chasséen. Comme à Baume de Ronze (Orgnac, Ardèche) (Beeching & Moulin, 1983) ces cavités sont, à cette époque, uniquement vouées à cette activité de parcage épisodique et cyclique de troupeaux de moutons et chèvres, à l'exclusion de tout habitat proprement dit. Seuls des petits foyers, à fonctionnements courts montrent la présence directe de l'homme pour la garde et l'accompagnement des animaux. Ces passages brefs mais répétés pendant mille ans traduisent des cycles de déplacement des troupeaux de type "transhumance courte" depuis un habitat qui ne peut être situé que parmi les sites repérés dans les vallées et plaines voisines, distantes de 10 à 30 km (Beeching, 1991). Ils renvoient à un véritable «système technique» de gestion du troupeau dont le déplacement est une composante de base.

Un autre argument, qui complète et contrebalance la présence massive de meules en milieu sépulcral chasséen, est l'abondance tout aussi importante des restes de bovins dans le même contexte. Par comparatisme ethnographique (Bonte, 1974), on admettra que les groupes humains qui privilégient la représentation symbolique de ces animaux sont économiquement et socialement basées sur leur possession; ce qui nous éloigne des références strictement agraires.

Les preuves semblent donc converger vers des activités beaucoup plus pastorales qu'agricoles pendant la période 5000/5200-3800/3500 av. J.C. Mais dans ce cas, une société basée sur le pastoralisme a des contraintes et des règles d'équilibre différentes de celles qu'impliquent la référence implicite à l'agriculture majoritaire (Bonte, 1974, 1991). Les formes de la propriété, les manifestations et transmissions du pouvoir ne s'appuient pas sur la terre comme élément nourricier mais sur le troupeau comme système de valeur et le sol comme espace et lieu de parcours. La mobilité, à courte ou longue portée, en est alors un élément constitutif en l'absence de stockage du fourrage, comme l'attestent les grottes-étapes de déplacements itinérants. La question est alors de savoir quelle partie du groupe social est mobile et de quelle nature sont les villages résidants.

3.2. *L'habitat*

Un bilan récent (Beeching, 1999d) a permis de faire le point sur cette question. Sans aller trop loin dans les commentaires, rappelons les résultats de l'enquête:

Au Néolithique ancien, très peu de bâtiments sont réellement connus. Quelques cabanes en grottes ont été observées (Grotte de Saint-Marcel, Rochas et Beaume de Ronze, en Ardèche), sub-circulaire ou ovalaires de 10 à 12m^2. Ce ne sont que des aménagements de haltes, mais leur forme commune est sans doute révélatrice d'un modèle implicite de référence.

En plein-air, seuls deux cas sont exploitables :

- l'habitat fameux de Courthezon (Vaucluse), connu pour ses empierrements circulaires circonscrits un temps interprétés comme " fonds de cabanes " a révélé au cours des dernières années des "effets de parois" de sédiments et pierres attestant d'espaces ovalaires de même superficies (Senepart, 2000)
- sur le site de Lalo à Espeluche (Drôme), fouillé au cours des travaux sur le tracé du Train à Grande Vitesse Méditerranée, deux emplacements de cabanes ovalaires ont été observés dans le Cardial final. L'une, très complète, a livré 24 trous de poteaux, permettant la formulation de plusieurs hypothèses de superstructures; la plus plausible conduit vers un schéma à un poteau faîtier excentré (Beeching, 2001).

Ces quelques cas montrent au moins le poids persistant de l'architecture à plan circulaire qui caractérise en général un habitat mobile, faiblement sédentaire ou issu des traditions du nomadisme. L'absence de village, une économie encore beaucoup marquée par la chasse et les déplacements, correspondent bien à cette hypothèse.

Au Néolithique moyen, la situation n'est pas meilleure. Cinq ou six bâtiments isolés seulement sont connus pour tout le Chasséen du sud de la France, dont une synthèse peut aller dans le sens de maisons quadrangulaires allongées à parois un peu courbes et extrémités arrondies en absides, c'est-à-dire une évolution du plan ovale en fonction d'une faîtière axiale plus longue. Aucun groupement de maisons, donc aucun village n'est clairement reconnu. Les grandes installations de la région de Toulouse, comme celles plus récemment fouillées de la vallée du Rhône, apparaissent plus comme des grands sites centraux du territoire chasséen, à vocations funéraires, cultuelles, sociales, peut-être économiques, que comme les vastes villages que l'on a envisagé un temps. Beaucoup des 140 sites connus pour le seul département de la Drôme n'évoquent que des installations diffuses, extensives, sans concentration particulière d'activités et de rejets. Tout au plus parvient-on à percevoir, par la typologie des implantations et des activités (sitologie), l'embryon de ce qui pourraient être des complémentarités fonctionnelles dans le réseau des sites, si nous pouvions maîtriser mieux la notion de contemporanéité (Beeching & Brochier, 1989-90); mais cela n'indique pas pour autant une organisation centrée sur un ou des villages de base.

Même si cette question de fond n'est pas encore complètement tranchée, il n'apparaît donc pas possible d'évoquer non plus à cette période un ancrage au sol de type sédentaire, accompli ou en cours; tout au plus une territorialisation et un contrôle social de l'espace.

Au Néolithique final seulement les documents se multiplient et de nombreuses solutions adaptatives aux caractères du milieu sont possibles. Les bâtiments en pierres apparaissent. La notion de maison n'est plus contestable - parfois dans le prolongement de la forme chasséenne, parfois quadrangulaire -, mais celle de village pose un problème. Les groupements de maisons ou d'activités, indiscutables, souvent ceinturés de fossés ou murets, semblent liés à des besoins collectifs précis de types position de repli, fonction défensive, contrôle d'une activité, lieu central... (Beeching, ibid.; Gutherz *et al.,* 1989). On y voit alors peu ou pas de structures de stockage de nourriture et la fonction étroitement agraire est discrète. C'est le Bronze ancien qui va réellement montrer des batteries de silos avérés en contexte d'habitat (Vital, à paraître)

On voit donc, que le Néolithique méridional n'est probablement pas le stade de la sédentarité acquise et de l'économie de production agro-pastorale que l'on croyait, mais une sorte d'évolution progressive et lente vers plus de contrôle du territoire et un ancrage au sol plus fort. Comme si, dans cette zone géographique, la sédentarité n'était pas une condition mais une conséquence du Néolithique. Il faut y attendre longtemps les premiers villages, dans une société apparemment très marquée par l'économie pastorale et la mobilité. Dans ce contexte, une possible segmentation horizontale précoce des groupes humains, liée aux spécialisations d'activités et particularismes des contextes naturels (chasse, pastoralisme, exploitation, transformation et diffusion des matières premières...) pourrait jouer un grand rôle avant de devenir hiérarchie verticale.

4. DISCUSSION

4.1. *Des particularismes*

Le Néolithique alpin et ses preuves de circulation intense n'apparaissent donc pas (ou pas seulement) comme des particularismes liés aux contraintes et avantages du milieu, mais comme des prolongements d'un statut général.

Tout au plus peut-on envisager des particularismes dus au biotope. Dans le cadre des segmentations horizontales de la société, des exacerbations des comportements pastoraux liées aux variations altitudinales et aux contrastes saisonniers sont possibles, déclencheurs de "proto-trashumances" de troupeaux, estivages, sociétés de bergers, etc.

Peut-être même peut-on réexaminer dans cette optique le statut particulier des stations littorales de lacs alpins. Depuis l'abaissement du niveau des lacs helvétiques pendant l'hiver 1853-54, les constructions palafittiques ont surgi aussi bien dans la conscience scientifique que dans l'inconscient mythique du passé préhistorique d'Europe occidentale. En dehors des particularismes d'implantation et de conception architecturale, c'est surtout l'exceptionnelle conservation des vestiges en matières organiques qui a frappé les imaginations, renvoyant l'archéologie «terrestre» au néant de ses taphonomies décevantes et laissant entendre que tout ce que l'on observait ici avait du exister là mais avait disparu pour ne laisser que des matières dures et des empreintes fugaces. Ce qui est en partie vrai mais qui n'aide pas à poser une autre question plus importante: l'agglomération palafittique néolithique était-elle l'archétype du village de cette période ou bien un de ces particularismes dus au bio-

tope ? Le bord de lac ne permettait-il pas, par sa position protégée et l'ambivalence de ses ressources, un ancrage au sol plus grand (à l'échelle d'un lac ou d'une baie) et, parfois, une communauté humaine plus importante que dans d'autres contextes?. Les situations sub-actuelles observées dans le monde entier - mais quasi exclusivement dans la bande équatoriale et tropicale - montrent surtout des motivations défensives et foncières qui ne sont pas directement transposables; mais les différences, voire oppositions, entre "gens de l'eau et gens de la terre" y sont chaque fois soulignées (PÉTREQUIN, 1984; PÉTREQUIN & PÉTREQUIN, 1984), avalisant l'idée que les implantations lacustres alpines avaient un statut particulier dans la trame commune des sites dont ils ne seraient alors pas représentatifs.

4.2. *Quels modèles?*

Face à ces constats sur les mobilités de tout ou partie des groupes humains, sur la relativisation du poids agricole et sur le retard possible ou les inégalités d'ancrage de la sédentarisation, il convient de réinterroger les modèles explicatifs en vigueur. Ce sont surtout ceux de Alain Gallay et Francesco Fedele qui ont jusqu'ici nourri et structuré la réflexion pour le néolithique alpin. Leur discussion ne remet pas en cause le fond des constats formulés mais entraine peut-être une évolution de l'analyse.

- Le modèle général de développement du Néolithique proposé par Alain Gallay pour les arrière-pays méditerranéens et les Alpes (GALLAY, 1990) ne semble plus totalement opératoire dans ses explications bien qu'encore juste dans ses effets. La tendance à l'ancrage sédentaire y est considérée implicitement comme le moteur du développement néolithique. Les phases *pionnière* et *néopionnière* y sont le reflet d'une expansion "sous l'effet de la dynamique démographique propre aux sociétés agricoles". Or, la situation illustrée par les observations de la dernière décennie semble plutôt décrire, pour le Néolithique ancien et la transition au Néolithique moyen, une pénétration précoce mais irrégulière, sporadique et relativement légère des reliefs pendant plusieurs siècles, alors que les matières première alpines sont déjà en circulation et que des contacts lointains sont perceptibles. Pour le plein Néolithique moyen les circulations et mobilités liées à l'économie minérale et au pastoralisme ne militent pas plus pour cet enracinement durable. Bien plus, elles semblent y prendre un tel poids qu'elles pourraient bien révéler des bases originales de l'organisation sociale. Sur la base de la segmentation horizontale de la société (clans, castes, spécialisations...) l'amélioration des systèmes techniques de production et les compétitions pour la maîtrise des sols, gîtes, parcours, marchés...paraissent aptes à engendrer et développer une hiérarchisation sociale et des passages aux *protochefferies* et *chefferies* qui n'ont pas pour effet immédiat l'appropriation de la terre par l'implantation mais par le parcours.
- Quoique plus souple, le modèle proposé par F. Fedele (FEDELE, 1992, 1999) est encore orienté. Il intègre certes, comme nous le faisons, les causes de déplacements humains dans un phasage de l'occupation de la montagne, mais il fait également de celle-ci une sorte de conquête progressive à but d'implantation sédentaire. Si, dans la densité croissante des faits, on peut trouver une preuve incontestable de cette présence de plus en plus forte, rien ne prouve qu'elle ne soit pas plutôt l'effet de circulations de plus en plus intenses. Mais l'alternative n'est pas, durant une période longue forcément évolutive, dans le choix entre des sédentaires ancrés durablement et lourdement au sol, selon l'image rurale des époques modernes occidentales, et des nomades en perpétuels déplacements, mais plutôt dans l'évaluation du type de rapport au sol et à l'espace ainsi que des fondements de la propriété et du pouvoir. Reprenons sous cet angle les étapes du Néolithique telles qu'elles nous apparaissent:

A - *Exploitation polyvalente opportuniste*

Pour en rester au littoral méditerranéen et bassin rhodanien, la précocité de la néolithisation semble s'accompagner d'un statut économique qui ne conduit pas à une maîtrise lourde du sol à but agricole mais plutôt à une exploitation polyvalente (dont agricole !) et opportuniste des ressources variées de milieux contrastés et cloisonnés. La mise en place des réseaux souples de cette exploitation, notamment sollicitant la mobilité (BINDER, 1991: 207 et suiv.), semble plus importante que la maîtrise du sol nourricier.

B - *Fixation en isolats*

Cet état de fait n'est pas fondamentalement modifié pendant le grand complexe culturel chasséen. On ne peut que constater, d'abord, la faible densité d'implantation au Néolithique moyen 1 (Chasséen ancien et Saint-Uze), surtout en plaines et terrasses alluviales. La fréquence des implantations de hauteur, pieds de falaises, stations en grottes est par contre évidente, du littoral méditerranéen au Massif Central et au Valais. Mais, pendant tout ce temps, les parcours de bergers sont déjà largement attestés.

C - *Maîtrise de l'espace*

Le Néolithique moyen 2 (divers groupes du Chasséen récent) voit au contraire une explosion du nombre de sites de toutes tailles et en toutes positions, dont cette fois les plaines à bonnes terres agricoles. Ceci indique sans doute un réseau complexe et com-

plémentaire de l'occupation du sol mais, comme on l'a signalé, cela se traduit moins par une implantation agricole et villageoise plus forte que par une couverture plus complète de l'espace. Des identités plus restreintes repérées sur la base de traits de la céramique pourraient indiquer une réelle appropriation territoriale, mais la très forte variabilité des séries excluent des productions centralisées à partir de gros villages.

D - *Agglomération*

L'enracinement sédentaire et l'agglomération villageoise ne viendraient que progressivement, après une nouvelle phase de fixation due à des exploitations spécifiques plus intensives (troupeaux, silex, métal...?)

La traduction en montagne de ce schéma en quatre étapes reste valable avec le coefficient correctif des rigueurs naturelles qui poussent à respecter le relief et les rythmes saisonniers et les particularismes évoqués plus haut. La mobilité, des gens et des produits, qui en fait ne se dément jamais avant l'étape finale, resterait la seule constante pendant une bonne partie du Néolithique, commune aux reliefs alpins et aux bas-pays rhodaniens. Dans cette vision d'ensemble, les Alpes ne sont pas des confins ni un territoire extérieur en perpétuel retard sur l'évolution générale, mais à plein titre un pôle original et actif de mouvement et de contact que ses richesses naturelles place à ce moment au coeur des changements culturels d'Europe occidentale. Mais il n'est pas le seul dans ce cas. Les autres régions à gîtes de matières premières minérales exploitables prennent aussi une place accrue, variable selon l'importance prise dans les réseaux d'échange et compétitions d'ateliers.

RÉSUMÉ - Le problème de la mobilité des populations alpines néolithiques est examinée à partir des indices d'anthropisation, de peuplement, de circulations des matériaux et objets, ainsi que de contacts transalpins. La question est posée: s'agit-il d'un particularisme du à la montagne et ses ressources ou d'un comportement général à cette époque? Les mêmes phénomènes de circulation existent en plaine, renforcés par deux constats: l'économie pastorale l'emporte peut-être sur l'économie agraire et l'habitat ne montre pas d'implantation lourde avant le Néolithique final. Dans les quatre phases proposée pour l'évolution néolithique de ces régions, seule la dernière montrerait un enracinement réel au sol. Comme en plaine, mais avec quelques possibles particularismes, le Néolithique alpin pourrait être fait de parcours et de contrôle du territoire plus que d'ancrage sédentaire.

SUMMARY - The neolithic alpin mobility is examined after the indications of anthropisation, settlement, materials and artefacts circulations, transalpin contacts...so as the question: was it a mountain particularism or a common comportment at this period? In the plains, the same traffic and movment effects are certified, backed up by two facts: pastoral economy and way of live perhaps prevailed upon agricultural ones and the habitat datas show no real sedentarity before the late Neolithic. So, as in the plains and large valleys, alpin Neolithic may be composed of circulations and territory mastership more than sedentary anchorage.

BIBLIOGRAPHIE

ARGANT J., à paraître - Végétation holocène et premières traces d'anthropisation dans le bassin du Rhône révélées par l'analyse polynique. In: H. Richard (dir.), *Premières traces de l'impact de l'homme sur la végétation holocène*, PEH du CNRS, Besançon: 16, 6 fig.

ARGANT J. & ARGANT A., 2000 - Mise en évidence de l'occupation ancienne d'un site d'altitude: analyse pollinique du lac du Lauzon (Drôme). In: *Les Paléoalpins, hommage à Pierre Bintz*, Géologie Alpine, Mémoire H.S. 31, Grenoble: 67-71, 7 fig.

BARFIELD L.H., 1999 - Neolithic and Copper Age flint exploitation in Northern Italy. In: Ph. Della Casa (ed.), *Prehistoric alpine environment, society, and economy*, papers of the intern.colloq. PAESE'97, Zürich, Universitätforschungen zur prähistorischen Archäologie 55 Universität Zürich: 245-252, 4 fig.,

BARONI C., BIAGI P., NISBET R. & SCAIFE R.G., 1990 - Laghetti del Crestoso: a hight altitude castelnovian camp in its environmental setting (Brescia-northern Italy). In: P.Biagi (ed.), The neolithisation of the alpine region, *Mon. di Natura Bresciana* 13 : 43-51, 7 fig.,

BEECHING A., 1991 - Sépultures, territoire et société dans le Chasséen méridional, l'exemple du bassin rhodanien. In: A.Beeching, D.Binder, J-C Blanchet, C.Constantin, J.Dubouloz, R.Martinez, D.Mordant, J.-P. Thevenot & J. Vaquer (dir.), Identité du Chasséen. Actes du Colloque international de Nemours, 1989, *Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France* 4: 327-341, 3 fig.,

BEECHING A. (dir.) 1999a - *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2, 570, 269 ill.

BEECHING.A, 1999b - La Préhistoire vue des Alpes ou Préhistoire du syndrome alpin?. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 554-561.

BEECHING A. ,1999c - Les premières étapes de circulation et de peuplement dans les Alpes françaises au Néolithique-Apport de la céramique. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 427-480, 21 fig.

BEECHING A., 1999d - Quelles maisons pour les néolithiques méridionaux? Les cas rhodaniens examinés dans le contexte général. In: A.Beeching & J.Vital (dir.), *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud et Actualité de la Recherche,* Actes des Premières Renconres Méridionales de Préhistoire Récente, Valence, 1994, Travaux du C.A.P. Valence 1: 29-61, 14 fig.

BEECHING A., 2001 - La maison néolihique de Lalo, Espeluche (Drôme). In: *Archéologie sur toute la ligne. Les fouilles du TGV Méditerranée dans la moyenne vallée du Rhône*, catalogue de l'exposition, Musée de Valence, Somogy Edit. , Paris: 65-66, 3 fig.

BEECHING A. , à paraître 1, 2001 - La fin du Chasséen et le Néolithique final dans le bassin du Rhône moyen. In: *Il declino del mondo neolitico*, Actes du Colloque international de Pordenonne (Frioul, Italie), Avril 2001: 17, 12 fig.

BEECHING A., à paraître 2, 2001 - Etapes et processus de la néolithisation du couloir rhodanien aux Alpes. *Actes du Colloque Néolithisation*, Congrès U.I.S.P.P., Liège, 2001.

BEECHING A., BERGER J.-F. & BROCHIER J.L., 1994 - Exploitation et utilisation des matières premières lithiques dans les bassins du Roubion et de la Drôme: premiers constats. In: A.Beeching & J.-L.Brochier (dir.), *Archéologie spatiale en vallée du Rhône, Espaces parcourus-Territoires exploités, Le groupe néolithique et son territoire*, Rapport d'ATP Grands projets en Archéologie Métropolitaine, Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence: 58-63, 4 fig.

BEECHING A., BERGER J.-F., BROCHIER J.L., FERBER F., HELMER D. & SIDI MAAMAR H., 2000 - Chasséens: agriculteurs ou éleveurs, sédentaires ou nomades? Quels types de milieux, d'économies et de sociétés? In: *Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, 3ème session, Toulouse, 1998, Ed. Archives d'Ecologie Préhistorique: 59-79, 11 fig.

BEECHING A., BROCHIER J.L. & ARGANT J., à paraître - Première anthropisation et néolithisation: contextes environnemental et humain dans le bassin du Rhône moyen et les Alpes. In: H.Richard (dir.), *Premières traces de l'impact de l'homme sur la végétation holocène*, PEH du CNRS, Besançon: 16, 6 fig.

BEECHING A. & BROCHIER J.L., 1989-90 - Archéologie spatiale entre Rhône et Alpes du Sud. L'exemple du Néolithique chasséen. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie* 2 Genève: 57-70, 7 fig.,

BEECHING A. & MOULIN B., 1983 - Sédiments anthropiques et coprolithes animaux: modestes contributions à de grands problèmes? *Bull. Soc. Préhist. fr.* 80, 4: 72-74, 2 fig.

BEECHING A. & RIOLS A., 1999 - Une station néolithique d'altitude dans les Alpes du Sud: le Torrent de Julien à Uvernet-Fours près Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence). In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 399-402, 1 fig.

BERGER J.-F. & BROCHIER J.L., 2000 - Evolution des paysages et des climats dans la moyenne vallée du Rhône et sa bordure préalpine de 13000 à 5000 BP. In: *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*, Actes du Colloque international de Besançon, 1998, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 37 à 57, Collection Annales littéraires, Besançon: 37-57, 2 fig., 4 tabl.

BERTONE A. & FEDELE F., 1991 - Découvertes récentes dans la Vallée de Susa et le problème des relations avec le Chasséen. In: A.Beeching *et alii* (ed.), *Identité du Chasséen,* Colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 4, 69-79, 8 fig.

BINDER D., 1991 - *Une économie de chasse au Néolithique ancien. La Grotte Lombard à Saint-Vallier de Thiey (Alpes-Maritimes).* Monographie du CRA n°5, Edit. du CNRS, Paris: 243, 92 fig., 40 tabl.

BINDER D., 1998 - Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal. In : A.D'Anna & D.Binder (dir.), *Production et identité culturelle, Actualité de la Recherche*, Actes des deuxièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Arles, 1996, Ed. APDCA, Antibes: 111-128, 1 fig.

BINTZ P. ,1999 - Le Mésolithique des Alpes françaises: bilan des connaissances. In: A. Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence n°2: 317-327, 5 fig.

BINTZ P. & PICAVET R., 1992 - Deux exemples de paléospéléologie sur les hauts plteaux du Vercors: la Grotte de Campagnol et la Grotte Charbonnière. In: A.Beeching & J.Vital (dir.), *Archéologie des grottes*, Actes des Rencontres Néolithique de Rhône-Alpes 7, Université de Lyon 2 et Centre d'Archéol. Préhist. de Valence: 55-62, 5 fig.

BOCQUET A., 1997a - Archéologie et peuplement des Alpes françaises du Nord, du Néolithique aux Ages des Métaux. *L'Anthropologie* 101: 291-393, 41 fig.

BOCQUET A., 1997b - Les Alpes occidentales françaises au temps de l'homme de Similaun, vers 3000 av. J.-C. In: *L'Homme des glaces. Dans les Alpes il y a 5000 ans*, Dossiers de l'Archéologie 224: 44-51, 13 fig.

BOCQUET A., 2001 - Villages néolithiques en bord de lac, à Charavines en Dauphiné. In: J.Guilaine (dir.), *Communauté villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France, Edit. Errance, Paris: 187-201, 13 fig.

BONTE P., 1974 - Organisation économique et sociale des pasteurs d'Afrique Orientale. *Cahier du Centre d'études et de recherche marxistes* 110, Paris: 94.

BONTE P., 1991 - Pastorales (Sociétés). In: P.Bonte & M.Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'Anthropologie*, PUF: 561-563.

BRISOTTO V., 1999 - Quartz hyalin et obsidienne dans les séries néolithiques entre Rhône moyen et Alpes du Nord: oids et signification. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence n°2: 211-230, 6 fig.

BROCHIER J.E., 1983 - Bergeries et feux de bois néolithiques dans le midi de la France. Caractérisation et incidence sur le raisonnement archéologique. *Quartâr* 33-34: 181-193

BROCHIER J.L., BEECHING A., SIDI-MAAMAR H. & VITAL J., 1999 - Les grottes-bergeries des Préalpes et le pastoralisme alpin durant la fin de la Préhistoire. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 77-113, 26 fig.

CHAFFENET G. & CORDIER F., 1999 - L'abri des Corréardes à Lus-la-Croix-Haute (Drôme): un site de chasse du Néolithique ancien dans la haute vallée du Buëch. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturk>les alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 359-371, 8 fig.

CHAIX L., 1999 - L'abri des Corréardes à Lus-la-Croix-Haute (Drôme). In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 373-380, 5 fig., 1 tabl.

CHAIX L. & BRIDAULT A., 1994 - Nouvelles données sur l'exploitation des animaux sauvages de l'Epipaléolithique au Mésolithique final dans les Alpes du Nord et le Jura. *Preistoria Alpina* 28 (1992): 115-127, 5 fig.

CHAIX L. & BRIDAULT A., 1999 - Contribution de l'Archéozoologie à la caractérisation des modalités d'occupation des sites alpins et jurassiens, de l'Epipaléolithique au Néolithique. In: P. Bintz (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs,* 5e Colloque intern. UISPP, 1995, Grenoble, Paris, Ed. CTSH: 547-558, 7 fig.

CHAIX L., GINESTET J.P. & OLIVE C., 1987 - Nouvelles données sur l'élevage au Néolithique ancien dans les Alpes du Nord. In: J.Guilaine, J.Courtin, J.-L.Roudil & J.-L.Vernet (dir.), *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Coll. intern. C.N.R.S., Montpellier, Ed.C.N.R.S., Paris: 189-192, 3 fig.

CLARK R.,1990 - The beginnings of agriculture in sub-alpine Italy: some theoretical considérations. In: P.Biagi (ed.), The neolithisation of the alpine region, *Mon. di Natura Bresciana* 13: 123-137, 3 fig.,

COUSSERAN S., 1999 - Origine et circulation des quartz archéologiques. Application de la méthode des inclusions fluides à quelques sites des Alpes occidentales. In: A. Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 197-210, 3 fig.

CURDY P., LEUZINGER-PICCAND C. & LEUZINGER U., 1998 - Ein Fetsabri auf 2600m ü.M. am Fusse des Matterhorns-Jäger, Händler und Hirten im Hochgebirge. *Archéologie suisse* 21, 2: 65-71, 12 fig.

FEDELE F., 1992 - Le Alpi Occidentali: biogegrafia del popolamento umano preistorico. In: Il popolamento delle Alpi Occidentali, *Biogeographia* 16: 451-479, 16 fig.

FEDELE F., 1999 - Peuplement et circulation des matériaux dans les Alpes occidentales du mésolithique à l'Age du Bronze. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 331-357, 10 fig.

GALLAY A., 1995 - A propos des travaux récents sur la néolithisation de l'Europe de l'Ouest. In: J.-L.Voruz (dir.), *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien*. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 1992, Doc. du Départ. d'Anthropol. Université de Genève, n°20: 17-25.

GALLAY A., 1990 - La place des Alpes dans la néolithisation de l'Europe. In: P.Biagi (ed.), The neolithisation of the Alpine region, *Monog. di Natura Bresciana* 13: 23-42, 5 fig.

GUTHERZ X., JALLOT L. *et alii*, 1989 - Les habitats chalcolithiques ceinturés de l'Hérault oriental. In: A.D'Anna & X.Gutherz (édit.), *Enceintes, habitats ceinturés et sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines.*, Actes de la Table ronde, Lattes/Aix-en-Provence, 1987: 111-126, 8 fig.

HELMER D., 1979 - *Recherches sur l'économie alimentaire et l'origine des animaux domestiques d'après l'étude des mammifères post-paléolithiques (du Mésolithique à l'Age du Bronze) en Provence*. Thèse de 3ème cycle, Montpellier, 2 vol.

LOMBARD D., 1999 - Aperçu sur le Néolithique des Hautes-Alpes. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 481-500, 3 fig.

MAY O., 1987 - Zermatt VS, Abri d'Alp Hermettji: un site néolithique à 2600m d'altitude. *Ann. Soc. suisse Préhist. Archéol.* 70: 173-175.

MOINAT P.,1998 - Les cistes de type Chamblandes. Rites funéraires en Suisse occidentale. In: *Sépultures*

d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 av.notre ère). Séminaire du Collège de France (dr. J.Guilaine) Ed. Errance: 129-143, 6 fig.

MOINAT P. & STOCKLI W.E., 1995 - Croyances et rites funéraires. In: *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age. De l'Homme de Néanderthal à Charlemagne*. II-Néolithique: 231-256, 13 fig.

MULLER H., 1910 - L'Age du Cuivre dans les Alpes françaises: sépultures énéolithiques de Fontaines-le-Puits (Savoie). *Compte-rendu du Congrès de l'AFAS*, 38ème session, Lille 1909, 2è partie, Paris: 836-845, 6 fig.

PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C. & WELLER O., 1997 - Haches alpines et haches carnacéennes dans l'Europe du Ve millénaire. *Notae Praehistoricae* 17: 135-150, 5 fig.

REY P.-J. & THIRAULT E., 1999 - Le peuplement des vallées alpines au Néolithique: les exemples de la Maurienne et de la Tarentaise (Savoie). In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 501-518, 3 fig.

RICQ DE BOUARD M., 1996 - *Pétrographie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*. C.N.R.S. Ed., Paris, Monographie du CRA, n°16: 278, 82 fig.

RICQ DE BOUARD M. & FEDELE F., 1993 - Neolithic rock resources accross the Western Alps: circulation data and models. *Geoarcheology: an international journal* 8: 1-22, 8 fig.

RICHE C., 1998 - *Les ateliers de silex de Vassieux. Exploitation des gîtes et diffusion des produits*. Thèse de doctorat, Université de Paris X, 1 vol., inédit.

RICHE C., 1999a - Les ateliers de taille de Vassieux-en-Vercors: exploitation des gîtes et diffusion des produits. Présentation d'un travail de thèse. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 155-174, 9 fig.

RICHE C., 1999b - La diffusion des silex dits «blonds», du Grand-Pressigny et des silex rubannés: inventaire dans les séries archéologiques de la vallée du Rhône, du Vercors et de Savoie. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 175-181, 4 fig.

SENEPART I., 2000 - Courthezon-Le Baratin. *Bilan Scientifique 2000 du Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte-d'Azur*, Ministère de la Culture, Aix-en-Provence: 189-190, 1 fig.

STARNINI E. & VOYTEK B., 1997 - The neolithic chipped stone artefacts from the Bernabo Brea-Cardini excavations. In: R.Maggi (ed.), Arene Candide: a functional and envirenmental assessment of the holocene sequence (excavations Bernabo Brea-Cardini 1940-50), *Memorie dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana*, nlle série, vol. 5, Rome: 427-511, 54 fig.

THIÉBAULT S., 1999 - Zonation anthracologique de l'2pipaléolithique à l'Age du Bronze dans les Préalpes sud-occidentales. In: Ph.Della Casa (edit.), *Prehistoric alpine environment, society, and economy*, papers of the intern.colloq. PAESE'97, Zürich, Universitätforschungen zur prähistorischen Archäologie, vol. 55, Universität Zürich: 197-205, 9 fig.

THIÉRIOT F. & SAINTOT S., 1999, La fosse néolithique du site des Estournelles à Simandres (Rhône). In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 403-425, 16 fig.

THIRAULT E., 1999 - La Bégude-de-Mazenc, quartier Gros-Jean (Drôme): un dépôt de longues haches polies. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 297-313, 8 fig.

THIRAULT E., 2001 - *Production, diffusion et usage des haches néolithiques dans les Alpes occidentales et le bassin du Rhône*. Thèse de doctorat, Université de Lyon II-Lumière, 3 vol., inédit.

THIRAULT E., SANTALLIER D. & VERA R., 1999 - Les matériaux lithiques polis du Néolithique rhône-alpin: de la caractérisation à l'interprétation archéologique. In: A.Beeching (dir.), *Circulations et identités cuturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Bilan du programme CIRCALP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2: 259-296, 8 fig.

VITAL J., à paraître, 2002 - Premières architectures de l'Age du Bronze en moyennes vallée du Rhône. In: *L'architecture protohistorique en Europe occidentale du Néolithique final à l'Age du Fer*, colloque du 127e Congrès des Sociétés Historiques et Scientifiques, Nancy.